Les icônes de la Vallé de Joux ont déménagé...

Autor(en): **S.B.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **9 (1979)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-830033

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les icônes de la Vallée de Joux ont déménagé...

Les icônes... expression de l'art byzantin qui s'est répandu en Russie surtout dès le XIe siècle. Il s'agit exclusivement de peintures religieuses exécutées sur des panneaux de bois. La plus belle collection d'icônes se trouve à la galerie Tretiakov de Moscou.
Mais on fabrique de magnifiques icônes également chez nous, en Suisse; notamment dans la Communauté des sœurs de Grandchamp...

Ainsi naissent les merveilleuses icônes. Sens artistique et minutie ne font pas tout. La foi préside à toute création.

Quelques œuvres signées par les sœurs de Grandchamp.

Sylvie et Olga: deux bien jolis prénoms: ceux de deux sœurs de la Communauté de Grandchamp. Cette communauté, dont la maison-mère se trouve à Areuse près de Neuchâtel, est apparentée à celle de Frère Roger Schütz de Taizé. Elle compte environ 80 religieuses. Plusieurs fraternités existent en Suisse, dépendant de Grandchamp, dont celle du Pont (Vallée de Joux). Les sœurs de Grandchamp ont, au départ, beaucoup de points communs avec leurs frères de Taizé: même règle, même liturgie... Grandchamp comme Taizé a essentiellement une visée œcuménique. Les sœurs sont toutes protestantes, mais il leur arrive d'accueillir des catholiques ou d'autres confessions. Une des raisons d'être des sœurs de Grandchamp — après la vie spirituelle — est précisément l'accueil. Elles accueillent qui désire partager avec elles ne serait-ce qu'un bol de soupe, mais surtout leurs prières et leur foi.
Les sœurs de chaque fraternité travaillent afin de pouvoir assurer un petit revenu à la communauté. Ainsi, elles se suffisent à elles-mêmes. Elles vivent très simplement: c'est le système de la communauté des biens. Tout est partagé dans la foi et la charité. L'une des constantes de leur engagement est le support mutuel qu'elles s'accordent tout le long de leur vie.
— Y a-t-il encore des jeunes qui choisissent votre idéal?
— Oui... le nombre de jeunes va en croissant...
La vie communautaire est très ouverte

sur l'extérieur: les sœurs cherchent le contact avec la population du lieu où elles vivent. Sœur Sylvie: «Nous ne sommes pas «clôturées», chacune fait sa «clôture» elle-même...»

Exprimer sa foi

Mais la raison principale de notre visite aux sœurs du Pont est autre: sœur Sylvie et sœur Olga créent de merveilleuses icônes dans leur «Chalet suisse» du Pont. Pourquoi des icônes? Sœur Sylvie nous confie: «La crise horlogère qui a frappé la Vallée se traduisit pour nous par de grosses difficultés à trouver du travail. Nous étions déjà très attirées par l'iconographie et nous avons pensé que nous pourrions vendre ce que nous produisons. Nous ne croyions pas à notre succès, et pourtant... nous avons exposé deux fois au Brassus... Avant le but lucratif, il y a autre chose: les icônes sont un moyen d'exprimer notre foi, de communiquer.»

Sœur Olga s'initia à cet art délicat dans le nord de la France. Elle communiqua son savoir à ses sœurs. Sœur Sylvie, quant à elle, a derrière elle une carrière artistique qui se déroula en partie à Paris et qui l'amena à une difficile spécialité: la restauration de tableaux. Le «Chalet suisse» du Pont, où naissent les icônes, en possède une belle collection. Et dans l'atelier, on tombe en arrêt devant une impressionnante série de petits pots de terre de toutes les couleurs.

— Qui achète vos icônes, et pourquoi?

— La plupart des acheteurs sont des gens qui désirent posséder une image qui leur «parle» et les accompagne dans la prière. Rares sont ceux qui achètent simplement par goût de l'art ou par snobisme.

Pour réaliser leurs icônes, les sœurs vont dans la nature chercher des terres de couleur: elles font des mélanges naturels, et utilisent le jaune d'œuf, technique qui remonte aux Grecs. Chacune crée différemment, suivant son caractère et ce que la peinture transmet au niveau des émotions.

Dans la grande maison du Pont vivent quatre sœurs. Sœur Sylvie, sœur Olga, sœur Jeanne, presque 80 ans, et sœur Janny, une jeune Hollandaise, partagent prières, repas et vie communautaire. Sœur Janny réalise de beaux tissages, tandis que sœur Jeanne confectionne de ravissants petits animaux en tissu. Depuis quelques jours, les sœurs ont déménagé et s'en sont allées vivre en Suisse alémanique. La maison du Pont sera dès lors privée de leur douceur et de leur permanente bonne humeur.

S. B.

Les jeunes parlent aux aînés

Sophie

46 années de Conservatoire...

«Moi? je ne suis pas du tout âgée!» Voilà une de ces phrases qu'il fait bon entendre, surtout lorsqu'elle sort de la bouche d'une grand-mère de 82 ans!

J'ai envie de vous parler de Mme Yvonne Gamboni parce qu'elle a su inculquer sa passion de la musique à deux générations, et aussi parce que je suis moi-même passionnée de musique.

Lorsqu'elle était toute petite fille, Yvonne faisait déjà preuve de dons certains pour la musique et le dessin. Ses parents eurent l'idée de l'asseoir devant un piano. Yvonne fit tout de suite ses preuves; la décision fut rapide: elle se consacrerait à la musique. Le piano l'accompagna tout au long de sa vie. Brillante élève du Conservatoire, elle fut reçue avec succès aux examens supérieurs. A l'âge de 30 ans, elle avait sous sa «baguette» les classes de virtuosité. Et... tenez-vous bien: Mme Gamboni fut professeur attitré au Conservatoire de Lausanne durant **46 ans...**

Il y a environ 8 ans, elle fut atteinte de cataracte et devint presque aveugle. Mais les progrès de la médecine permirent de sauver un œil. Ayant su garder confiance, elle gagna la partie que beaucoup croyaient perdue.

Aujourd'hui, ce dynamique professeur octogénaire reste toujours à la disposition de ceux qui — de 5 à 65 ans — lui demandent des conseils sur le plan musical. Disponibilité, serviabilité, gaieté, vivacité... Je ne l'ai jamais vue de mauvaise humeur: toujours le mot pour rire et l'humour mordant!

«Je ris beaucoup, c'est ce qui m'a sauvée tout au long de ma vie», aime-t-elle à dire.

Sa famille, parlons-en. «Je suis pianiste, mon mari l'est aussi; ma fille est concertiste et professeur de piano. Notre petit-fils est doué, mais... paresseux.»

Mme Gamboni a joué sous la direction de chefs d'orchestre prestigieux tels Ernest Ansermet, Hans Haug, Edmond Appia. Avec son mari, elle a donné des récitals à deux pianos. Tant d'années ont passé depuis ces dates fastes...

«Je n'ai pas du tout peur de la mort. La mort est quelque chose de merveilleux, de naturel...», murmure-t-elle avec un sourire rayonnant.

Ce qui est épatant chez elle, c'est son amour de la jeunesse: «Les jeunes doivent avoir bien du cran pour tenir le coup à l'heure actuelle, avec tous les problèmes auxquels ils sont confrontés.» Je pense alors que je suis heureuse de compter cette jeune

grand-mère au nombre de mes amis...

Lorsqu'elle ne se consacre pas à la musique, Mme Gamboni s'adonne avec bonheur au dessin et brosse des portraits de ses amis.

En conclusion, je lui ai posé ces deux questions:

— La musique, pour vous, est-ce toute votre vie?

— Oui, et c'est encore une source de joie progressive, l'évasion...

— Et du bonheur, quelle est votre définition?

— Le bonheur, c'est d'avoir la joie en soi, un contentement intérieur, d'aimer la vie et de la croquer à pleines dents sans redouter la mort... Voilà ma définition!

S. B.

P.S.: Merci à toutes les personnes qui ont pris la peine de m'écrire. Je consacrerai bientôt un de mes «billets» aux passages les plus touchants et importants de leurs lettres. Un vœu; en recevoir toujours plus, afin de resserrer encore ces contacts que nous avons ébauchés ensemble.